

Les fermiers de l'Ouest ont tout le grain qu'il faut pour nourrir des vaches, mais s'ils n'élèvent pas les veaux, ils n'auront pas de bœufs à vendre sur le marché canadien.

Il faut se rappeler qu'on ne peut, du jour au lendemain, créer une entreprise de bétail de boucherie; c'est une affaire de longue main. Ce genre d'exploitation a effectivement disparu quand nous avons décidé d'abandonner la fabrication du beurre avec de la crème qu'on séparait du lait à la ferme. Je propose que le cabinet élabore des programmes à long terme pour résoudre ce problème, et d'autres problèmes, tels que l'excédent actuel de lait écrémé en poudre. Je pense que nous n'y changerons rien, mais j'espère bien que le ministre prendra en considération la question des coalitions, dont j'ai parlé et certaines difficultés agricoles permanentes. Peut-être pourrions-nous alors remédier aux problèmes avant que la maîtresse de maison devienne incapable d'acheter ses provisions.

M. Lincoln M. Alexander (Hamilton-Ouest): Monsieur l'Orateur, je m'aperçois que le temps passe, mais est-ce qu'on m'accorderait deux ou trois minutes pour commenter la question? J'ai écouté le député de Peel-Sud (M. Chappell), le député de Don Valley (M. Kaplan) et le député de Notre-Dame-de-Grâce (M. Allmand), mais j'aimerais tout d'abord revenir sur une remarque du député de Don Valley. Tant qu'il n'y a pas de signes de crise ou de récession, tout va bien. Je ne comprends pas ce genre de raisonnement. Après tout, quand la corde se resserre autour de votre cou, vous savez que la fin approche. Alors, vous ne vous demandez pas s'il y aura une crise ou une récession.

A mon avis, ce qu'il nous faut, c'est une politique de caractère pratique, qui permettra aux Canadiens d'acheter ce que leurs moyens ne leur permettent pas d'acheter actuellement. Le député de Don Valley devait s'imaginer qu'il débattait cette question devant des élèves d'école secondaire, puisqu'il a parlé des théories économiques et qu'il a continué sur ce ton. Il importe de ne pas oublier que le coût de la vie augmente bel et bien, et de plus en plus. L'inflation échappe à toute compréhension.

J'ai entendu le député de Peel-Sud dire que le prix du bœuf ne l'intéressait même pas. Peut-être est-il végétarien ou amateur de caviar, mais toujours est-il que je tiens à lui apprendre que le prix du bœuf importe à bien des gens. Ces gens-là tiennent à savoir où s'en vont les prix dans ce pays: c'est aussi simple que cela.

[M. Peters.]

Le député de Notre-Dame-de-Grâce s'est perdu dans ses digressions habituelles et il a consigné au compte rendu un grand nombre de statistiques sur la situation aux États-Unis.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, je vous prie.

M. McGrath: J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. La Chambre serait-elle disposée à accorder encore cinq minutes à notre collègue?

M. l'Orateur suppléant: La Chambre consent-elle à l'unanimité à ce que le député continue pendant cinq minutes?

Des voix: D'accord.

M. Alexander: Je suis un peu confus, car je pourrais continuer longtemps encore. Je dirai au député de Notre-Dame-de-Grâce que les statistiques des États-Unis ou de la Grande-Bretagne ne nous intéressent pas. Ce que nous réclamons, c'est que notre gouvernement prenne des initiatives. Le député a parlé de la situation aux États-Unis, pays dont le produit national brut est cinq fois le nôtre, et dont la population est de 210 millions d'habitants. Il ne saurait comparer leur économie à la nôtre. Si notre gouvernement a des programmes, nous les exécuterons. Cela m'a amusé de voir le député justifier la position des ministres. L'un dit: «Allez-y; bloquez le prix du bœuf». L'autre proclame son contentement. J'aimerais voir les membres du cabinet se réunir de temps à autre et présenter une déclaration sur laquelle ils sont tous d'accord. A leur dire, cela importe peu. Le gouvernement actuel semble viser à la frustration—frustrer le peuple, brouiller les pistes.

● (10.00 p.m.)

Il importe que nous discutons les questions de cette nature car, à mon sens, le gouvernement cherche à endormir le peuple canadien. Savez-vous ce que le gouvernement considère comme important? Le bill des langues officielles. Mais ventre affamé n'a point d'oreilles... pour les langues. Le gouvernement parle du bill omnibus et de l'homosexualité entre deux adultes consentants. Qui cela intéresse-t-il? L'avortement? C'est peut-être important pour certaines personnes, mais moins que les questions de bifteck quotidien.

M. Cafik: Puis-je poser une question au député?